

Il est fini le temps des sœurs

Après 300 ans de présence à Toul, les dernières sœurs de la Doctrine chrétienne ont quitté la ville pour rejoindre la maison de retraite. La fin d'une époque pour ces représentantes d'une congrégation qui a essaimé dans le monde.

Le père Claude Varnerot, curé à Lucey, près de Toul, en a assez de ces jeunes femmes qui signent le registre des mariages d'une croix le jour de leurs noces ! Aussi, vers 1716, avec deux autres hommes d'Eglise que sont Dominique Gueldé et Jean-Baptiste Vatelot, ils décident que les filles sauront lire et écrire. Pour cela, tous trois fondent des écoles de villages dont les enseignantes sont des bonnes sœurs issues d'une congrégation fondée pour l'occasion : la Doctrine chrétienne.

Des « maîtresses » formées à Toul qui font aussi des « extras » en endossant un rôle social : éduquer les mères de famille lors de veillées, devenir infirmières, sages-femmes, voire aidantes pour personnes âgées... Tout cela en n'oubliant pas d'animer la vie paroissiale, servant de liens entre le curé et les paroissiens.

Ramifications internationales

Trois siècles plus tard, leur rôle a certes pris d'autres formes, mais a



Sœur Marie-Madeleine et sœur Yvonne sur le pas de leur résidence, rue des Lombards à Toul. Une adresse qu'elles ont quittée début septembre. Photo DR

peu changé. Mais surtout, la congrégation a pris une envergure internationale avec des ramifications s'étendant de l'Europe (Belgique, Luxembourg, Italie et Roumanie) jusqu'au Chili, Algérie, Congo, Côte d'Ivoire et Corée du Sud.

Quelques religieuses n'ont toutefois jamais quitté le berceau tou-

lois. C'est le cas de sœur Marie-Madeleine et sœur Yvonne, encore actives, l'an passé, auprès de la jeunesse.

Le 6 septembre dernier, ces deux octogénaires ont toutefois définitivement plié bagages, quitté leur lieu de résidence rue des Lombards pour rejoindre la maison de retraite nancéenne Saint-

Joseph. A Toul, désormais seuls les deux établissements scolaires d'enseignement privé issus de la Doctrine chrétienne de naguère - rebaptisés depuis du nom de Jean-Baptiste Vatelot - témoignent de ce passé et survivent au départ de ces deux dernières religieuses de la « Doc ».

Stéphanie MANSUY

Un destin étroitement lié

Une page vient aussi de se tourner pour l'une des fidèles amies des deux sœurs : la Toulloise Monique Grandjean. Son destin a été étroitement lié à elles durant 40 années. Passant du rang d'élève à celui d'enseignante jusqu'à sa retraite en 1990, Monique Grandjean a même été tentée par l'Habit, un temps, avant de rencontrer son mari. L'une de ses filles, Marie-Céline, a fait partie des six élèves victimes de l'accident de la grue tombée sur le toit de la Doctrine chrétienne en 1995. Là aussi, les sœurs et la religion l'ont aidée à surmonter l'épreuve. Pour elle, les religieuses sont... comme ses sœurs. Aussi, a-t-elle vu partir « cette deuxième famille » non sans un pincement au cœur, mais se rattrape en allant leur rendre visite à Nancy le plus régulièrement possible.

Ce dimanche 22 octobre, à 10 h 30, messe d'au revoir aux sœurs - en présence d'autres religieuses - en la collégiale Saint-Gengoult.